

que peut aujourd'hui l'Eglise pour la civilisation ? beaucoup, en tant que chrétienne, absolument rien, en tant que romaine. C'est là uniquement ce qu'a cherché à prouver M. Quinet, et il y a une insigne mauvaise foi à l'accuser d'annoncer un dogme nouveau.

Toutes les grandes qualités du style de l'auteur du *Génie des Religions*, l'ampleur, la clarté, le mouvement, se retrouvent dans cette nouvelle œuvre au degré le plus remarquable, nous ne connaissons rien dans notre langue de plus éloquent que ces leçons ; l'inspiration en est si pure, si sincère, si élevée, la forme si pleine de chaleur et d'entraînement, c'est bien là une parole vraiment religieuse ; nous en conserverons une impression ineffaçable. Une chose nous séduit entre mille autres dans la pensée de M. Quinet, c'est qu'avec un esprit aussi généralisateur, aussi universellement humain, avec un sentiment puissant de l'unité et de la solidarité de tous les peuples, il est animé de la nationalité la plus enthousiaste, de l'amour le plus ardent de la France. Par le temps qui court on croit faire preuve de beaucoup de philosophie, en prêchant le cosmopolitisme, et voici un philosophe, un poète resté national. Personne n'a jamais parlé de la France mieux que lui ; personne aujourd'hui n'en parle aussi bien. Puissions-nous l'entendre quelque jour à une autre tribune. Pour terminer en laissant le lecteur sous l'impression de cette haute éloquence, nous citerons le passage qui sert de réponse à un mot devenu célèbre d'un orateur ultramontain.

« Inutilement on espère par un dernier stratagème nous partager, en divisant ce que l'on appelle les fils des croisés et les fils de Voltaire ; personne de nous dans ce pays n'admet ces puérides distinctions et cette primauté de race. Notre noblesse à tous est de la même date, nous sommes tous les enfans des croisés. Seulement d'autres jours sont venus ; les croisades du moyen âge sont finies ; ceux qui reprennent ce chemin n'arrivent qu'à la mort.

Le temps en est passé, car d'autres croisades ont commencé pour les vivants, n'en avez-vous pas entendu parler ? Les peuples pèlerins se sont levés avec le siècle, à l'appel du Dieu des vivants, ils ont semé aussi leur chemin de leurs os ; ils sont allés non pas à Antioche ou à Nicée où il n'y avait rien à faire, mais là où Dieu voulait